

**Ana Schnabl : *À marée haute***  
(Excerpt in French)

Translated by: Florence Gacoin-Marks

Contact of the translator: [Florence.gacoin-marks@guest.arnes.si](mailto:Florence.gacoin-marks@guest.arnes.si)

[I]

Mais son visage était magnifique ! Elle ressemblait à Keira Knightley, sans toutefois rien dégager de stupide. Elle avait les cheveux courts, ce qui mettait en valeur à la fois ses yeux marron-verts, ses jolies oreilles doublement percées, ornées de petites boucles rondes et d'un motif représentant un animal indéterminé, peut-être un renard, et ses dents parfaites. Bien que Duška soit à peine revenue de la plage, Dunja aurait pu parier qu'elle portait du mascara, s'était légèrement maquillé les lèvres, ou peut-être s'agissait-il des traces violettes et salées accumulées durant la journée, et avait les paupières fardées de jaune. Au-dessus de son corps, habillé de manière provocante, mais pas comme sa mère – provinciale – plus comme une dame, une Parisienne – un jean genre *bermuda* et un haut rayé bleu et blanc avec une découpe dans le dos – sa tête relevait d'un autre genre.

« C'est donc toi, Draga ? » La voix était mielleuse, comme c'est souvent le cas chez les gros.

« Chérie, elle s'appelle Dunja, D-Dunja, » chuchota Katarina à l'oreille de sa fille en se balançant maladroitement d'une jambe sur l'autre derrière son dos.

« Tu es le portrait craché de Draga, » renchérit Duška calmement. Catégorique. Mais, étonnamment, pas du tout offensante, son expression franche invitant plutôt à la discussion – une discussion sur la signification des prénoms Dunja, « melon, pastèque », et Draga, « chère, précieuse, chérie ». Elle eut du mal à se retenir de répliquer à la jeune fille, comme elle l'aurait fait à un adulte – comme c'est shakespearien de parler ainsi ! – mais recracha bruyamment, de manière vraiment inappropriée et pitoyablement typique, ses maudits médicaments au milieu d'une rivière inépuisable de mucus et, pour couronner le tout, elle fut prise d'une toux grasse. Et pourtant, pour de vrai, elle avait seulement voulu rire.

Après cette bizarrerie, seul le silence, un silence *hyper-olympien*, était de bon aloi. L'invitée fixait le sol, la mère l'épaule de sa fille, la fille le bord de la table, fronçant les sourcils mais avec un regard compréhensif, du moins c'est ce que Dunja imaginait sans savoir pourquoi. Les gros étaient-ils censés être plus vertueux, plus compatissants ? Les personnes ayant traversé des épreuves, les personnes portant de nombreux stigmates voient-elles leur cœur devenir plus grand ? Oh bon sang, Dunja, elle a crachoté et toussé à nouveau, ben voyons.

Pendant ce temps, elle entendait clairement – il lui fallait bien occuper ses sens à quelque chose – l'eau couler dans la salle de bains ; à en juger par l'écho du jet, ce devait être l'eau de la cabine de douche, et, vu sa persistance – elle l'avait détecté plus tôt dans la bande sonore comme un tapotement indéfini, un tapotage

(?) – Kristijan devait être en train de se laver les cheveux. Peut-être était-il simplement incroyablement sale, pensa-t-elle pour se distraire, les algues de Portorož, le sable, l'huile, les microplastiques, les fluides corporels des touristes et Dieu sait quoi d'autre, devaient être rincés avec flamme (et avec l'assurance que rien de grave ne viendrait à s'inflammer), si l'on voulait obtenir l'effet désiré. Rien du tout, constata-t-elle une fois que l'atmosphère de la cuisine se fut apaisée d'un cran et qu'elle sentit à nouveau les yeux perçants de Duška sur elle, elle n'en voulait pas à Kristijan de s'être réfugié dans l'hygiène juste avant sa visite fortuite. Bien qu'elle ait elle-même initié le lavage du passé par le présent, mieux encore, bien qu'elle sache que les processus passés sont rarement complètement achevés, que le présent n'est qu'une multiplicité de devenirs ayant pris leur source dans des *autrefois* différents, sa volonté d'entrer dans ses propres débuts – dans ceux d'autrui ! – avait souvent été stoppée net. Comme une boule coincée dans la gorge, comme un souffle, comme un repas de Noël. C'était – elle imaginait des métaphores bon marché, – comme appeler le passé au téléphone, tout en espérant que la dame soit aphone, qu'elle ne puisse pas atteindre le combiné et que les appels chers vers l'étranger soient parfaitement inutiles. Par la suite, lors de nouveaux appels, elle n'était poussée que par un sentiment d'urgence, le pressentiment qu'il y avait là quelque chose d'important.